

au contact des arts parvenus à leur apogée sous la protection de pontifes, de rois et de princes éclairés qui favorisaient leur essor par une impulsion généreuse. Spectacle instructif, admirable, dont nous ne pourrions détacher les yeux sans payer un juste tribut d'éloges, quelque incomplet qu'il puisse être d'ailleurs à ce noble génie des arts qui rayonna sur l'Italie. Les grands artistes de cette époque, poètes et littérateurs eux-mêmes, étaient d'ailleurs unis aux grands auteurs par les liens d'une sympathie si vive et d'une influence si directe, que les noms des uns et des autres sont inséparables dans l'histoire. Cimabué et Giotto ne furent-ils pas amis du Dante, et l'Arioste n'a-t-il pas, dans une brillante revue, célébré la gloire de Titien, de Léonard, de Raphaël, de Michel-Ange ? Jetons donc un coup-d'œil sur les œuvres de ces illustres fils de l'Italie, de ces architectes, de ces sculpteurs, de ces peintres qui ont reflété sur l'Europe, sur le monde, l'éclat des conceptions sublimes dont ils dotèrent leur siècle et leur patrie, et qui tous, dans la recherche du beau, dont l'idéal réside dans le ciel, ont été pénétrés de ce noble principe si éloquemment exprimé par l'un d'eux, par celui dont le front porta quatre couronnes et dont les œuvres justifièrent le nom :

La forza d'un bel volto al ciel mi sprona,  
 Ch' altro in terra non è che mi diletta ;  
 E vivo ascendo tra gli spirti eletti,  
 Grazia ch' ad uom mortal raro si dona.

Si ben col suo Fattor l'opra consuona,  
 Ch' a lui mi levo per divin concetti ;  
 E quivi informo i pensier tutti e i detti,  
 Ardendo, amando per gentil persona.